

EXPOSITION
RENNES
DU 29 JUIN 2010 AU 9 JANVIER 2011

Dessins de presse à la Une

LA LIBERTÉ
D'EXPRESSION
INDOMPTÉE



DOSSIER-ENSEIGNANTS

« Les dessins de presse nous font rire. Sans eux, nos vies seraient bien tristes.
Mais c'est aussi une chose sérieuse : ils ont le pouvoir d'informer mais aussi
d'offenser. »

Kofi Annan au colloque *Désapprendre l'intolérance* - New York - 16 octobre 2006

Contacts

Marie Pohu, chargée de l'action culturelle : m.pohu@leschampslibres.fr

Nathalie Dalino, Bénédicte Gicquel et Laure Lucas, professeurs relais aux Champs Libres :
conseillers-relais@leschampslibres.fr

académie
Rennes

MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



SOMMAIRE

L'EXPOSITION.....	3
Cartooning for peace	4
Quelques biographies.....	4
Parcours de l'exposition.....	8
LE DESSIN DE PRESSE	9
Petit historique du dessin de presse	10
Chronologie du dessin satirique dans la presse	12
Deux exemples du rôle du dessin de presse :	13
L' affaire Dreyfus.....	13
L' affaire des caricatures de Mahomet.....	15
Interview d'un dessinateur de presse : <i>Plantu</i> : « <i>L'époque est à la trouille</i> ».....	16
Lexique des procédés stylistiques du dessin de presse	22
La liberté de la presse dans le monde	26
TRAVAILLER AVEC SA CLASSE SUR LE DESSIN DE PRESSE.....	27
Activités pour la classe – 1 ^{er} degré	28
Activités pour la classe – 2 nd degré.....	29
Les symboles : exemple d'une fiche pour les élèves	31
Des activités complémentaires à faire aux Champs Libres.....	32
Ressources pédagogiques	34
Bibliographie indicative	35

L'exposition

Cartooning for peace

C'est lors d'un colloque à l'ONU intitulé « Désapprendre l'intolérance », en octobre 2006, que naît l'initiative *Cartooning for Peace*. A cette occasion, Plantu rassemble autour de Kofi Annan, alors Secrétaire Général des Nations-Unies, douze dessinateurs de presse du monde entier. Ce colloque fait alors suite aux incidents et questionnements suscités par l'affaire des caricatures de Mahomet.



L'initiative *Cartooning for Peace* devient le 26 mai 2008 l'Association française pour la Fondation *Cartooning for Peace*. Son statut est celui d'une association de loi 1901, reconnue d'intérêt général. Les membres sont exclusivement des dessinateurs de presse. Plantu en est le Président et Dominique Alduy la vice-présidente. Son siège social se trouve à Paris, dans le 15^{ème} arrondissement.

Cartooning for Peace a pour but l'organisation de manifestations dans le monde entier qui visent à « promouvoir une meilleure compréhension et un respect mutuel entre des populations de différentes croyances ou cultures, avec le dessin de presse pour moyen d'expression d'un langage universel ». L'action se veut pédagogique et engagée pour la liberté d'expression.

Expositions, rencontres avec les publics, colloques, l'association *Cartooning for Peace* se propose aussi de fournir un soutien, juridique ou autres, aux dessinateurs de presse qui exercent leur travail dans des conditions difficiles ou dangereuses.

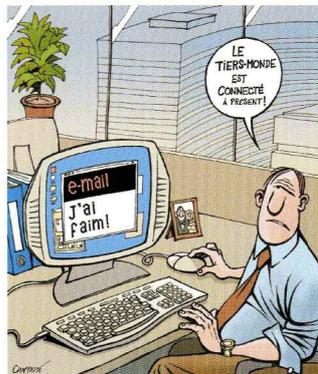
Quelques biographies

Kichka est né en Belgique en 1954. Fils d'un survivant de la Shoah, il s'installe en Israël en 1974. Il s'essaye au dessin politique à partir des années 1990, et devient rapidement la plus célèbre figure de la caricature israélienne. Il enseigne maintenant à la prestigieuse Académie Bezalel de Jérusalem dont il est aussi diplômé.

Engagé dans le mouvement pacifiste israélien, président de l'association des caricaturistes israéliens, membre très actif de l'association *Cartooning for Peace*, Kichka croque l'actualité politique pour la deuxième chaîne TV israélienne de 1995 à 2005. Ses dessins sont par ailleurs régulièrement publiés dans la presse israélienne ainsi que dans *Courrier International*, *la Dépêche du Midi* et *l'Arche*. Il collabore aussi à l'émission *Kiosque* (TV5 Monde).



Angel Boligán Corbo est né en 1965 à Cuba. Boligán est diplômé des Beaux Arts de la Havane en 1987. Il réside au Mexique depuis 1992, où il travaille comme dessinateur éditorialiste, dans le journal *El universal*, et collabore plus ponctuellement à la revue d'humour politique *El Chamuco* et à la revue *Conozca Mas*. Son talent est mondialement reconnu : il a reçu environ cinquante distinctions et prix internationaux. Ses thèmes de prédilection, la mondialisation et les révolutions technologiques, sont dépeints avec un style unique, des personnages aux formes longilignes et des métaphores graphiques efficaces. Si Angel Boligán est maintenant un citoyen mexicain, libre de s'exprimer, il s'autorise, de temps à autre et avec subtilité, à croquer l'actualité de son pays d'origine, Cuba.



Patrick CHAPPATTE (Suisse)

Patrick Chappatte est né en 1967 au Pakistan d'une mère Libanaise et d'un père Suisse. Il grandit à Singapour et en Suisse. Entre 1995 et 1998, il vit aux Etats Unis, années durant lesquelles il collabore avec deux grands journaux américains, le *New York Times* et *Newsweek*, dans lequel il publie un comics trip intitulé *Rob the Cybernaut*. Il vit maintenant à Genève. Il signe chaque semaine trois dessins en première page du quotidien *Le Temps* (Genève) et dessine également pour *l'International Herald Tribune* et la *Neue Zürcher Zeitung* (Zurich).

Chappatte a publié dix recueils personnels de dessins de presse, dont trois en anglais et un en allemand, et a dirigé un album collectif paru en 2007, *La France vue par les Suisses*. Il est aussi l'auteur d'un carnet de route, *En Amérique Latine* (L'Hebdo, 1996), ainsi que d'une collection de récits journalistiques, *Reportages BD* (Le Temps, 2002).

Caro est née en 1972 en Suisse. Elle travaille actuellement pour *PME magazine*, un magazine spécialisé en actualité économique. Formée à l'école d'Arts Visuels de Bienne en Suisse, ses illustrations à l'aquarelle sans fioritures et ses personnages souvent caricaturés se prêtent à l'exercice du commentaire et de la synthèse de l'actualité.

C'est aussi parallèlement à ses études que Caro acquiert de l'expérience en devenant dès 1994 une dessinatrice de presse au *Bieler Tagblatt*, quotidien alémanique biennois et dès 1997 au *Journal du Jura*, quotidien romand biennois. Le ton y est grinçant, humoristique et sarcastique.

«A travers mes dessins, j'apporte mon point de vue féminin. La femme est moins intéressée par la politique mais plus par la société¹.»



Chaunu est né en 1966 à Caen. Fils du grand historien Pierre Chaunu, c'est à 20 ans qu'il se lance dans la carrière de caricaturiste avec Plantu et Faizant comme modèles. Il publie ses dessins dans *Ouest-France*, *Dimanche Ouest-France*, *L'Union de Reims*, *La Voix du Luxembourg* et *France Catholique*. Il dessine aussi en direct à la télévision pour France 3 Normandie. Emmanuel Chaunu dirige aussi l'agence de communication *Image in France* et, attaché à sa région, il est également, depuis 2003, vice-président de l'École de Caen qu'il a fondée avec son ami Jean-Luc Bizien. Prolifique et hyperactif, il est l'auteur de nombreux ouvrages, et croque tous les sujets d'actualité avec ironie et spontanéité.

¹ http://www.carotoons.ch/images/stories/PDF/2009_02_16_nouvelliste.pdf

Ali Dilem, d'origine kabyle, est né en 1967 en Algérie. Il publie actuellement ses dessins dans le quotidien algérien *Liberté* et dans l'émission de télévision *Kiosque* sur la chaîne francophone TV5. Diplômé de l'Institut national des beaux-arts d'Alger, il démarre sa carrière au journal communiste *Alger Républicain* en 1989 et la poursuit dans le journal indépendant *Le Matin* à partir de 1991.



Les conditions de travail d'Ali Dilem sont difficiles : il est en effet le sujet de poursuites récurrentes par les tribunaux algériens (il cumule à ce jour cinquante procès en diffamation et neuf ans de prison.). Il fut menacé de mort par les groupes islamistes durant la Guerre Civile entre 1990-1998. Plus récemment, en 2004, une fatwa lancée dans toutes les mosquées algériennes le condamne à mort. Le 14 juin 2005, Ali Dilem est condamné à six mois de prison ferme pour avoir dénoncé la corruption de généraux algériens après les inondations meurtrières de Bab El-Oued.

Ali Dilem est une véritable star en Algérie, et pas seulement car fut ajouté au Code Pénal un amendement portant son nom – prévoyant des peines contre les journalistes trop critiques du pouvoir – mais bien car son humour très souvent noir et son irrévérence sont appréciées du public. Son talent et le courage dont il fait preuve pour défendre ses valeurs sont largement reconnus à travers le monde. Il obtient en 2006 le prestigieux prix américain *Cartoonists Rights Network's Award for Courage in Editorial*.



Jean Plantureux, dit **Plantu**, est né à Paris en 1951. Il abandonne rapidement ses études de médecine pour s'adonner au dessin et rejoindre, à Bruxelles, les cours de l'école Saint-Luc fondée par Hergé. Plantu est engagé au *Monde* en 1972. C'est en 1985 que le directeur de la publication du *Monde*, André Fontaine, impose la quotidienneté des dessins de Plantu en Une pour, selon lui, « rendre sa place à la tradition française des dessins politiques ». Plantu a fêté ses trente années de bons et loyaux services et ses quinze milles dessins au *Monde* en 2005. Il

collabore au *Monde Diplomatique*, ainsi qu'au magazine *Phosphore*, à l'hebdomadaire *L'Express*... Son talent est mondialement reconnu et récompensé par de nombreux Prix et invitations à exposer aux quatre coins de la planète.

Très engagé, Plantu est à l'origine de l'initiative « *Cartooning for Peace* », créée en 2006, à la suite des événements des caricatures danoises de Mahomet.

Gerhard Haderer est né en 1951 en Autriche. Il étudie pendant un moment à Stockholm, avant de revenir s'installer en tant qu'artiste dessinateur indépendant en Autriche. Ce n'est qu'en 1985, après une opération des suites d'un cancer, qu'il se lance dans la carrière de dessinateur de presse. Il contribue alors aux journaux autrichiens *Watzmann*, *ORF-Ventil* et *Oberösterreichische Nachrichten*. Ses dessins paraissent aussi régulièrement dans la presse germanophone.



Il publie également plusieurs bandes dessinées. L'une d'elles, intitulé *La Vie De Jésus* provoque une controverse internationale. En effet, Jésus y est représenté comme un hippy désœuvré et drogué à l'encens. L'Eglise autrichienne crie au blasphème, tandis que l'Eglise de Grèce obtient le bannissement de l'ouvrage, et la condamnation de six mois d'emprisonnement de son auteur – la condamnation fut cependant rejetée en appel.



Loic Schwartz est originaire de Saint Brieu. Il fait ses études à l'école des Beaux Arts de Rennes. Ses dessins sont régulièrement publiés dans *Charlie Hebdo*, *le Psikopat*, *Que Choisir*, *Le Mutualiste breton*, *La Santé de l'homme*... Il dessine en direct pour une émission sur *TV Rennes 35*.

Khalid Gueddar est né en 1975 au Maroc. Il débute sa carrière de caricaturiste en 1998 dans le journal marocain *Al Asr*. Il travaille pour un autre quotidien *Demain* qui finit par être interdit en 2003, en partie en raison des caricatures de Khalid sur le roi du Maroc. Khalid, infographiste de formation, finit par rejoindre la France en 2004, et devient un étudiant en licence d'arts plastiques à Paris. Il collabore à présent avec de nombreux journaux internationaux (*El Mundo*, *Courrier International*...) ou engagés (*Bakchich Info*).



En 2009, une caricature de Khalid, représentant un membre de la famille royale, le prince Moulay Ismaïl, cousin du roi Mohammed VI, sur fond de drapeau marocain est publiée dans un journal marocain dirigé par Akhbar Al Yaoum. En octobre de la même année, les tribunaux nationaux prononceront, de manière définitive, une peine de quatre ans de prison avec sursis pour le directeur du quotidien et pour le caricaturiste. La cour d'appel a également confirmé les amendes de cinquante milles dirhams chacun (environ quatre mille quatre cents euros) pour « atteinte à l'emblème du royaume ». Soutenu par de nombreux artistes, personnalités politiques et par l'ensemble des rédactions pour lesquelles il travaille, Khalid Gueddar continue de publier et d'exposer en France.

Parcours de l'exposition

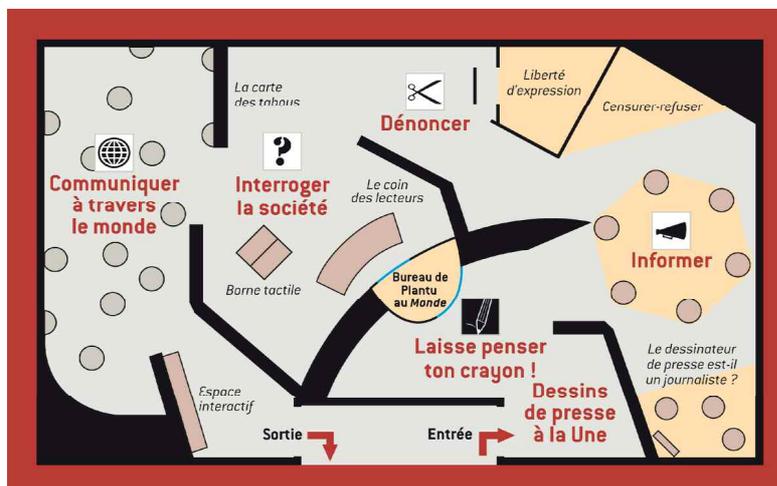
Section 1 : Créer

Cette section fait écho à la première étape d'un dessin de presse : la recherche de l'inspiration. Dans cet espace, le visiteur est invité à suivre la construction d'un dessin de presse de la page blanche à sa publication. Dans de courtes vidéos, les dessinateurs nous expliquent leurs méthodes et astuces de travail.

Section 2 : Informer

Cette seconde séquence s'interroge sur le but du dessin de presse et sur sa vocation à informer. Cet espace d'exposition est décoré à la manière d'un bistrot. Autour d'extraits vidéo où dessinateurs et rédacteurs en chef échangent leurs points de vue et autour de coupures de presse qui relatent les événements marquants des dernières années, le public est amené à s'interroger sur le rôle du dessinateur de presse. Est-il éditorialiste, journaliste ou simple amuseur ?

Section 3 : Dénoncer



Ce troisième temps rappelle au visiteur l'énergie et le talent que les dessinateurs emploient afin de défendre leurs opinions et points de vue, parfois à l'encontre des tabous, des limites à la libre expression, des pressions politiques... L'exposition en profite pour revenir sur l'évènement des caricatures de Mahomet, point de départ de l'aventure *Cartooning for Peace*, et présente aussi le travail de quelques uns des dessinateurs de presse qui sont des figures d'opposition aux régimes politiques en place comme Khalid Gueddar.

Section 4 : Interroger la société

Rapports Nord/Sud, santé, environnement, égalité hommes-femmes, racisme... Autant de thèmes de société qui sont souvent explorés par les dessinateurs de presse. Une sélection variée de dessins est présentée dans un espace de lecture. Deux fois par mois, un dessinateur rencontrera le public dans un espace-atelier permanent dédié à cet effet.

Section 5 : Communiquer à travers le monde

Dernier volet du parcours, l'exposition se conclut par l'idée que le dessin de presse est un vecteur de communication mondial efficace, et est aussi la partie d'un ensemble plus grand que représente la presse internationale. Des images de presse et de rotatives rappellent au visiteur la grosse machinerie que peut être un journal. Les principaux quotidiens du monde sont présentés. Les dessins exposés nous montrent que parfois, le dessin de presse est universellement compréhensible et transcende ainsi les différences culturelles, et que parfois, son sens nous paraît énigmatique tant les clés sur son contexte ne nous sont que peu connues.

Le dessin de presse

Petit historique du dessin de presse

Qu'est-ce qu'un dessin de presse ?

L'expression « dessin de presse » apparaît semble-t-il pour la première fois en 1979. Elle est le titre d'un colloque organisé à Grenoble sur Daumier. On emploie couramment le terme à partir des années 1990. Jusqu'alors, pour désigner les images dont on veut faire ici l'histoire, on utilise les termes de caricature, de dessin d'humour, gai ou drôle, de dessin de mœurs, de charge ou de portrait-charge, de gravures comiques, de dessin satirique ou politique, de satire ou d'humour graphique. Ces expressions désignent, pour certains auteurs, des objets différents, et sont, pour d'autres, des synonymes.

En général, on entend par dessin de presse le dessin qui vise le commentaire de l'actualité de manière à susciter une réaction chez les lecteurs. Cette forme d'illustration humoristique a succédé, au XX^{ème} siècle, à la caricature, qui connut son apogée au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Dessins de presse et technique

La presse a très tôt fait appel au talent des artistes. Elle utilise d'abord la gravure sur bois pour reprendre leurs dessins « au trait » puis, grâce à l'invention du Bavarois Aloïs Senefelder en 1796, la lithographie est employée pendant tout le XIX^{ème} siècle.

La gravure sur bois était une méthode lente et onéreuse : une fois qu'était fourni le dessin, il devait être reproduit dans un atelier de graveurs sur un cœur de bois, afin de réduire les dimensions des illustrations. Ce procédé est remplacé à partir de 1802 par la lithographie. Il est alors possible de reproduire une illustration à partir d'un dessin au crayon gras sur une pierre calcaire. L'intervention du graveur n'est plus nécessaire : on dessine directement sur la pierre. Les délais sont raccourcis, on réagit plus vite à l'évènement. L'amélioration des techniques (baisse de coûts du papier, procédés photomécaniques, tirages en couleur...) encourage le développement de la presse illustrée.

Dans les années vingt, les dessins sont gravés sur une plaque de zinc. Dès lors, la presse de grande diffusion illustre ses titres grâce au dessin. Jusque dans les années cinquante, les dessinateurs de presse demeureront plus nombreux que les photographes.

Le développement de la photographie et l'apparition de la télévision réduisent considérablement le nombre de dessinateurs. Dans les années soixante-dix, le succès de la bande dessinée permet l'essor du dessin d'humour sous la forme d'histoires courtes ou de comics trips en trois vignettes.

Par ailleurs, Internet a donné un nouveau moyen aux dessinateurs de presse de faire connaître leur travail. Nombre d'entre eux publient dorénavant leurs dessins sur leur blog, et parfois dessinent « en direct » sur des plateaux télévisés.

Evolution du métier de dessinateur de presse

Le métier de dessinateur de presse s'est renouvelé et a connu un changement de statut : d'artiste, le dessinateur est devenu journaliste. En effet, les premiers caricaturistes au sein des ateliers de gravure travaillent à la publication indifférenciée de gravures d'arts ou de dessins satiriques. L'essor des journaux satiriques encourage les dessinateurs à se spécialiser, mais nombre d'entre eux continuent néanmoins une carrière de peintre ou de graveur. Daumier, par exemple, fut un peintre de talent reconnu, mais c'est bien pour ses caricatures que nous le connaissons mieux. Depuis 1945, les dessinateurs de presse ont le statut de journaliste. En France, comme les journalistes, ils possèdent une carte de presse individuelle.

Dessin de presse : caricature et journaux satiriques

L'art du dessin de presse naît avec la presse écrite elle-même. En effet, le dessin est un vecteur d'information accessible à tous, surtout aux masses non alphabétisées, et ce dès l'apparition de l'imprimerie.

Au moment de la Révolution Française, la caricature politique se développe et vient illustrer les journaux satiriques, comme la *Caricature*, où publie Daumier, ou le *Charivari* où travaille le réactionnaire Cham. C'est à ce moment là que le dessin de presse commence à « agacer » le pouvoir en place. La censure sur les caricatures est rétablie en 1835, mais cela n'empêchera pas que celle-ci, entre 1870 et 1940, connaisse son apogée.

En effet, entre âge d'or de la presse écrite (250 titres satiriques en 1880), et régimes politiques instables, la caricature devient un moyen de communiquer ses opinions politiques et de s'engager sur la place publique, pour les dessinateurs comme pour les rédactions qu'ils représentent. A cette époque, la caricature vient systématiquement illustrer la presse d'opinion. On a bien sûr en tête les illustrations de l'affaire Dreyfus, dont la publication en pleine page ne peut qu'accentuer leurs violences, et leur caractère provocateur. C'est après la période troublée de la Première Guerre Mondiale que *Le Canard Enchaîné* paraît pour la première fois. Il se veut une réaction au militarisme et nationalisme qui inspire les caricatures de l'époque.

Jusqu'à l'avènement de la V^{ème} République, l'instabilité politique, les crises parlementaires à répétition, et l'activité de personnalités politiques fortes comme le Général de Gaulle, ont alimenté des décennies de dessins de presse. Les illustrations humoristiques violentes, provocatrices, ont eu tendance à disparaître du paysage de la presse française à la fin des années 1960. *Le Canard Enchaîné* est celui qui donne la plus grande place au dessin. Cependant, l'actualité politique est très largement illustrée et croquée par des dessinateurs dans d'autres grands titres : Libération, Le Figaro, Le Nouvel Observateur, Le Monde... Aujourd'hui, les journaux satiriques et d'opinions trouvent un essor tout nouveau sur Internet, puisque les limites à la parution y sont quasiment inexistantes.

Chronologie du dessin satirique dans la presse

- 1829** Premier journal français satirique, *La Caricature*, absorbé en 1843 par *Le Charivari* (1832-1937) où s'illustra notamment Honoré Daumier.
- 1830** Premier journal anglais satirique, *Le Punch*, gazette hebdomadaire (1841-2002).
- 1881** La France se dote d'une législation encadrant la liberté d'expression.
- 1901** Création de *L'Assiette au Beurre* (1894-1971), hebdomadaire d'inspiration libertaire.
- 1915** Création du *Canard Enchaîné*, l'un des plus anciens titres de la presse française.
- 1925** Création du *New Yorker*, journal humoristique new-yorkais, sophistiqué et cosmopolite.
- 1960** Création de *Hara-Kiri*, le magazine mensuel « bête et méchant ». Il devient hebdomadaire en 1969.
- 1967-1999** Jacques Faizant publie à la Une du *Figaro* quotidiennement.
- 1970** L'hebdo *Hara-Kiri* est interdit en novembre 1970. Il reparait alors une semaine plus tard sous le nom de *Charlie Hebdo*.
- 1985** La quotidienneté du dessin de Plantu en Une du *Monde* est instituée par son directeur André Fontaine afin de « rendre sa place à la tradition française des dessins politiques ».
- 2006** Affaire des dessins de Mahomet.
- 2006** Création de l'association *Cartooning for Peace*.

Réalisé par Marianne Acquaviva, d'après l'exposition Permis de Croquer (décembre 2008-mars 2009)

<http://www.clemi.ac-versailles.fr/spip.php?article295>

Deux exemples du rôle du dessin de presse :

L' affaire Dreyfus

Contexte historique

Arrêté en octobre 1894, soupçonné d'avoir livré des renseignements militaires à l'attaché allemand en poste à Paris, le capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935) fut sommairement jugé par le conseil de guerre, condamné à la dégradation et à la déportation (le 22 décembre 1894). Cet officier issu d'une famille juive alsacienne semblait le bouc émissaire idéal pour un état-major soucieux de préserver le vrai coupable et aidé par la flambée d'antisémitisme qui gagne alors l'armée comme la presse. L'engagement de politiciens et d'intellectuels (Zola lance son « J'accuse » en 1898) conduit à la révision du procès de l'officier, emprisonné en Guyane depuis 1895. Mais, à Rennes, Dreyfus est à nouveau condamné pour préserver l'honneur de l'armée (1899). Gracié par le président de la République, il est pleinement réhabilité le 12 juillet 1906.

Une société et un régime en crise

En 1894, l'affaire Dreyfus agit comme le révélateur des tensions nées des bouleversements qui affectent la société française. La modernisation, le progrès scientifique, et leurs corollaires, l'industrialisation et l'urbanisation, modifient profondément les modes de vie, favorisant l'autonomie individuelle, au détriment des formes anciennes de subordination envers les pouvoirs traditionnels (Eglise, famille). Les réactions à ces changements, qu'accélère encore, en cette fin de siècle, la seconde révolution industrielle, vont s'exprimer de manière violente à travers l' « affaire ».

Une crise de régime s'ajoute à cela, après le scandale de Panama², qui éclate en 1892, minant la crédibilité de la République, en révélant au grand jour la corruption du personnel politique républicain. Toujours farouchement combattu par la droite monarchiste, entraînant dans son rejet une partie importante des catholiques français, hostiles à la laïcisation en cours, le pouvoir républicain devient également la cible des attaques de la gauche, dominée par le courant anarchiste, après les lois dites « scélérates » de 1894³.

Permanence et nouveauté dans les affrontements liés à l'affaire Dreyfus

On retrouve sous la Troisième République, régime parlementaire, les mêmes lignes de partage entre deux camps, issues de la Révolution française : le camp des bleus, partisans de la Révolution française, qui devient le parti de l'école républicaine et de l'instituteur – et le camp des blancs, du clergé réfractaire, qui devient celui des nationalistes.

Paradoxalement, c'est au moment où le processus d'unification ou de « francisation » s'achève, par la fusion des provinces et des terroirs, que le pays se déchire sur la signification qu'il faut précisément donner à la « Nation ». Les paysans et les provinciaux sont, par l'école, le service militaire, la langue, les usages et les modes, devenus français. Mais qu'est-ce, au juste, qu'être français ? C'est l'interrogation posée à chacun par l'Affaire, et par les débats passionnés qu'elle suscite.

C'est la nouveauté de cette fin de XIX^{ème} siècle, qui éclate dans l'affaire Dreyfus : la lutte pour la définition de la « Nation ». Que l'on soit dreyfusard ou antidreyfusard, on l'est au nom de la patrie, d'une certaine idée de la France, celle, ouverte, contractuelle, universaliste, de 1789 ou celle, développée par le mouvement

² Au début des années 1890, des députés « chéquards », au nombre de 104, ainsi que des journalistes, avaient été rémunérés, en toute illégalité, par la Compagnie chargée du percement du canal de Panama, pour faciliter le lancement d'une souscription publique. 85000 petits épargnants avaient été ruinés après la faillite de la Compagnie.

³ Ensemble de lois destinées à réprimer le mouvement anarchiste, après une série d'attentats retentissants.

nationaliste, du « génie » et de la « race ». L'affaire Dreyfus est une « guerre de religion nationale »⁴, dont on entrevoit sans peine les enjeux pour le XX^{ème} siècle.

Le rôle de la presse dans l'affaire

La presse connaît un véritable âge d'or⁵ dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, avec une multiplication des titres, au premier rang desquels les quotidiens (pour Paris seulement, 12 quotidiens en 1860, 79 en 1892). Les tirages, à comparer avec ceux, bien moindres, d'aujourd'hui, sont très importants (*le Petit Journal*, en 1890, est tiré à un million d'exemplaires, *le Petit Parisien* à 690 000). L'affaire éclate dans une période où l'image se développe fortement.

Un cadre légal rénové

La déclaration des droits de l'homme de 1789 affirmait : « tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement... ». Dans les faits, la presse n'a jamais été libre, d'où l'importance de la loi sur la presse du 29 juillet 1881. Grâce à elle, la presse dispose du régime le plus libéral que la France n'ait jamais connu. Hormis la diffamation publique, la publication de fausses nouvelles, l'offense au président de la république, la liberté est pratiquement sans limites. La loi, par exemple, ne punissait ni le racisme ni l'antisémitisme, aujourd'hui fortement réprimés. C'est dans ce cadre que l'affaire Dreyfus va se déclencher puis se développer.

Des avancées technologiques déterminantes

Depuis le milieu du 19^{ème} siècle, grâce à l'invention des rotatives (1845) puis des rotatives offset (1903), il est désormais possible d'imprimer un titre à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires chaque jour. La linotype permet de composer les pages, non plus caractères par caractères, mais par lignes entières, ce qui retarde le bouclage des titres.

La reproduction de photographies devient possible à partir de 1875.

La photogravure permet, à partir de 1883 d'imprimer les dessins de presse. Les quotidiens commencent donc à publier des dessins. Mais il faut attendre 1898 (le « J'accuse » de Zola), pour que les dessinateurs de presse s'emparent véritablement de l'affaire. En 1898 et 1899 sont fondés respectivement les deux journaux les plus célèbres conçus par des dessinateurs, *Psst.. !*, par Caran d'Ache (antidreyfusard) et *Le Sifflet*, par Ibels (dreyfusard).

La collection du musée de Bretagne relative à l'affaire Dreyfus

Commencée à l'initiative du conservateur du musée des Beaux-arts et d'archéologie de Rennes, contemporain du procès de Rennes, elle comportait à l'origine une centaine de pièces. Pendant soixante-quinze ans, cette collection n'a été ni enrichie ni exploitée. Deux donations importantes, concrétisant les échanges noués à l'occasion d'une exposition organisée par le musée de Rennes en 1973 avec la famille Dreyfus, surviendront dans les années 1970.

La collection compte près de 6800 documents hors périodiques et quotidiens, essentiellement iconographiques : cartes postales (1600), photographies (500), dessins (150), estampes (225), affiches (60), correspondance (4000), petite édition (feuilles volantes, cartons publicitaires) quelques dizaines d'objets.

⁴ GALLISOT René, *la Nation*, in *L'affaire Dreyfus et le tournant du siècle*, collectif, BDIC, Nanterre, 1994

⁵ GERVEREAU Laurent, *S'engager, se dégager, le dessin de presse* in *L'affaire Dreyfus et le tournant du siècle*, BDIC, Nanterre, 1994

L' affaire des caricatures de Mahomet

Le 30 septembre 2005, le journal conservateur danois *Jyllands-Posten*, plus grand tirage quotidien du pays, publie douze caricatures du prophète Mahomet, sous le titre « *les Visages de Mahomet* ». Ces caricatures ont été envoyées au journal à la suite d'un appel de la rédaction des pages cultures de ce dernier. Cet appel faisait écho aux remarques de l'écrivain Kåre Bluitgen, qui, après avoir écrit une biographie de Mahomet, s'est trouvé dans l'impossibilité de trouver des dessinateurs prêts à illustrer son ouvrage.

Ces caricatures, jugées blasphématoires, (l'une représente par exemple le prophète Mahomet enturbanné d'une bombe) ont été publiées dans le cadre d'un débat national plus général sur les relations entre liberté de la presse, autocensure et Islam. Le climat était déjà lourd entre le Danemark et ses immigrés musulmans, et propice à une nouvelle explosion des ressentiments communautaires.

La crise est d'abord nationale, et les premières manifestations de protestation ont lieu à Copenhague dans les semaines qui suivent. Des menaces de mort ainsi qu'une sommation de s'excuser sont envoyées à la rédaction du quotidien. Onze ambassadeurs demandent une entrevue au Premier Ministre danois Anders Fogh Rasmussen, et exigent qu'il prenne ses distances avec les dessins publiés. Il refusera l'entrevue, ce qui lui sera reproché plus tard, par les médias danois notamment.

Au début de l'année 2006, les caricatures sont largement publiées par des journaux européens. En France, c'est Charlie Hebdo qui les publie, le 8 février 2006. Charlie Hebdo est attaqué par la Grande Mosquée de Paris et l'Union des organisations islamiques de France, qui décident d'engager des poursuites contre son directeur Philippe Val pour *injure publique à l'égard d'un groupe de personnes à raison de la religion*. Philippe Val sera relaxé au cours d'un procès hautement médiatisé, et qui prit les couleurs du « procès de la liberté d'expression ».

Les manifestations parfois violentes se succèdent alors dans le monde entier : Europe, Indonésie, Pakistan, Palestine, Syrie, Iran, Inde, Niger, Liban, Egypte... Le monde musulman dans son ensemble et les communautés musulmanes d'Europe condamnent les caricatures et exigent des excuses du quotidien danois. Les ambassades et consulats du Danemark sont les cibles d'attentats dans plusieurs pays musulmans, à Damas et Beyrouth notamment. Pendant ces manifestations, il n'est pas rare que l'on brûle des drapeaux et que l'on appelle au boycott des produits danois.

La crise des caricatures danoises est devenu mondiale : non seulement car les protestations émanent de toute la planète, mais aussi car c'est bientôt l'Occident en général, et les pays européens ayant publiées ces caricatures en particulier, qui sont visées par ces manifestations. Oussama Ben Laden, en mars 2008, adresse à l'Europe un message, dans lequel il prévient qu'elle devra « rendre des comptes » pour les caricatures publiées par les journaux danois.

Si les manifestations et protestations s'essouffent avec le temps, la blessure n'est pas cicatrisée, et l'affaire est très souvent rappelée à notre mémoire. Ainsi, en 2008, la diffusion sur internet d'un film amalgamant Islam et terrorisme, vidéo mise en ligne par un député danois d'extrême droite, a provoqué la tenue d'une manifestation rassemblant des dizaines de milliers de personnes à Karachi. Les manifestants condamnant à la fois la vidéo, mais aussi les caricatures danoises. Un attentat suicide contre l'ambassade du Danemark au Pakistan, le 2 juin 2008, fera huit morts. Plus récemment encore, en janvier 2010, la police danoise a interpellé un Somalien de 28 ans, armé d'une hache, peu après qu'il soit entré dans la maison de Kurt Westergaard, l'auteur d'une des caricatures, avec l'intention de le tuer, selon la police.

Interview d'un dessinateur de presse : *Plantu : « L'époque est à la trouille »*

Dessinateur-éditorialiste au Monde et à L'Express, il est l'objet d'attaques souvent virulentes. Plantu résiste et s'explique.

Vous voilà avec votre place réservée en une du Monde. Patron chez soi ?

Patron ? Je ne sais pas, mais je décide, je discute avec les journalistes et les rédacteurs en chef, je me sens davantage dans l'actualité. Je ne fais pas de l'illustration, mais un véritable éditorial, présenté comme tel.

Qu'est-ce qui a permis cela ?

La magie du temps ! Ça fait quinze ans que j'attendais. Ma vocation est de proposer au lecteur un rendez-vous différent – ce que je fais n'est pas du journalisme, tout au plus une sorte de Canada Dry. Je suis un passeur. S'il a aimé mon dessin, il aura envie d'en savoir plus et de lire les articles à l'intérieur.

Pourquoi n'était-ce pas possible du temps de Plenel ?

Vous lui poserez la question...

Il ne voulait pas de vos éditoriaux ?

J'ai eu un problème avec la direction artistique qui travaillait à ses côtés. Je vous raconte. Janvier 1995, nouvelle formule : à la sortie d'une réunion, j'évoque le thème de mon dessin quand la directrice artistique me dit : « Non, aujourd'hui c'est Tchétchénie. » Elle venait de virer comme des chiens deux dessinateurs – Bérénice Clive et Tudor Banus -, sale ambiance. J'essaie d'argumenter, d'expliquer que Juppé n'est pas mal non plus. « Non, Tchétchénie. » J'ai compris que je n'avais plus le choix. Pourquoi pas ? Mais personne ne m'avait prévenu. J'ai donc écrit quelques lettres pour signaler à cette directrice artistique que si je lui trouvais du talent, je n'appréciais pas ses méthodes de travail. Elle ne m'a évidemment jamais répondu. Mais un jour que je la croisais dans un couloir, elle m'a lancé : « Vous n'aimez pas mes méthodes ? Cela veut dire que vous êtes contre les bonnes ventes du journal. » Pour adoucir le ton de mes lettres, qui n'étaient pas très gentilles, je mettais une petite souris à la fin. Peu à peu, je l'ai incorporée à mes dessins. Un jour, Plenel s'en est étonné. Je lui ai répondu qu'elles étaient là pour rappeler à sa directrice artistique de répondre à mes courriers. Apparemment, il n'était pas au courant. Elle a disparu depuis longtemps – la directrice artistique ! – non sans avoir fait pas mal de dégâts.

La petite souris incarne donc la résistance ?

Exactement. Et maintenant, à leur demande, elle est la petite complice des lecteurs.

Pourquoi parlez-vous de journalisme Canada Dry à propos de vos dessins ? Les éditorialistes ne sont-ils pas de vrais journalistes ?

Un éditorialiste connaît son dossier. Moi, je suis un touche-à-tout. Je revendique ma carte de presse, obtenue en 1973. J'en suis très fier, mais j'ai quand même la pudeur de dire que je ne suis pas sur le terrain.

Comment se passe le choix du dessin ? Vous arrivez au journal avec plusieurs propositions ?

Depuis quelques jours, j'assiste de nouveau aux conférences de rédaction. Je n'y allais plus, puisqu'on n'y écoutait pas mes propositions. Je venais tous les jours au journal – douze heures par jour en moyenne. Et, comme un étudiant qui passe un examen, j'attendais le sujet qui tombait. Parfois, je me sentais vraiment dans la peau de cet étudiant : « Zut, je n'ai pas révisé... » Pendant treize ans, on m'a donné le sujet dans la tourmente du matin et il pouvait changer trois fois. Le jour de l'attribution des JO de 2012, trois dessins m'ont été commandés : un pour le cas où la France gagnerait, un si c'était l'Angleterre et un dernier si c'était un autre pays. À Singapour, où cela se décidait, des centaines de photographes étaient sur le pied de guerre : j'étais en ballottage avec eux. Vous imaginez la pression. Finalement, mon dessin est passé. Si je vous raconte cela, c'est pour expliquer que je ne travaille pas forcément dans des conditions très confortables. Je dessine sur un pied, une plume dans le derrière, un crayon dans la main gauche et une kalachnikov dans la main droite pour défendre mon territoire.

Les choses ont changé aujourd'hui ?

Je fais mon marché. Assistant aux conférences de rédaction – il y en a une à midi et une seconde à 17 heures -, je sens l'ambiance, je renifle, j'explique mon choix au rédacteur en chef. C'est passionnant et très agréable.

Vous leur proposez un seul dessin ?

Deux ou trois sujets et, lorsqu'on est d'accord sur le thème, un dessin que je peux transformer en cas de problème. Ce qui n'arrive pas souvent.

La page blanche ?

Je n'y ai pas le droit. Un mauvais dessin, ça m'arrive, mais pas la panne sèche.

Comment naît un dessin ?

Trouver une idée relève d'une curieuse alchimie. Quand j'apprends par une dépêche que Dubaï refuse son visa à une joueuse de tennis israélienne, après la colère, je vois tout de suite des images apparaître. D'abord la raquette, et puis... le grillage de la raquette, et puis, le grillage d'une femme voilée, remplaçante sur le cours de tennis. Et puis... qui, mieux que le pape pourrait remplacer une Israélienne ? Et Benoît XVI ajoute : « Israël, ça existe ? »

Existe-t-il des domaines sur lesquels vous êtes précautionneux, non par rapport à votre direction, mais par rapport aux lecteurs du Monde ?

Avoir des ennuis fait partie de mon travail. Lorsque je dessine sur Gaza, je sais que j'aurai droit à mon quota de lettres me reprochant d'être anti-islamiste ou antisémite. Je connais ça par cœur et je gère. Au Blanc-Mesnil, dans le 93, il y a plusieurs mois, j'ai inauguré une exposition sous une discrète protection policière car certains de mes dessins étaient considérés comme anti-musulmans, ce qui n'est évidemment pas le cas. À l'inverse, on me taxe régulièrement d'antisémitisme et l'on me dit que j'aurais pu dessiner pour Gringoire. Je vis avec. Récemment, j'ai rencontré un dessinateur néo-zélandais, Malcolm Evans, qui a été viré de son journal – il travaille depuis pour une publication agricole – parce qu'il avait critiqué l'armée israélienne. Il est montré du doigt, du matin au soir, et l'objet, comme de plus en plus d'autres à venir, de fatwas. Fatwas contre les dessinateurs danois, prétendument anti-islamistes, alors qu'ils ne faisaient que critiquer les fondamentalistes (même si c'était une erreur d'indiquer « voici un portrait de Mahomet »). Et fatwas contre les prétendus antisémites. En France, on a réinventé la peine de mort, que l'on croyait abolie depuis 1981. Bernard-Henri Lévy et Claude Askolovitch en sont les nouveaux procureurs. Ils réclament régulièrement des têtes de journalistes, le dernier en date étant Siné. Aujourd'hui vous êtes anti-islamiste, et on vous menace de mort. Antisémitisme ? Vous êtes viré de votre journal...

Les accusations d'anti-islamisme et d'antisémitisme ont-elles le même poids en France ?

Les deux sont infamantes. Lorsque j'ai publié mon dessin « Je ne dois pas dessiner Mahomet », j'ai reçu des menaces de mort. Rien à voir avec celles qui sont adressées à un dessinateur irakien, algérien ou iranien. Lorsque je dessine sur Gaza, on me traite d'antisémite. Mais si je présente ces mêmes dessins à Jérusalem, Tel-Aviv ou Ramallah, l'auditoire est d'une tolérance que je ne connais pas en France.

D'autres sujets que le conflit israélo-palestinien vous valent-ils des lettres de « protestation » ?

La CGT ! Critiquer les ouvriers du Livre m'est interdit. Ils sont intouchables. Leur mouvement, évidemment corporatiste, est inattaquable. Je ne mets pas en cause leur droit de grève ; je pense simplement qu'on ne dénonce pas assez le boulet qu'ils représentent pour un journal. Qu'ils fassent grève, c'est une chose, mais pourquoi n'aurais-je pas le droit de les critiquer ? Si je le fais, ils prennent les imprimeries en otage.

C'est du chantage...

Qui n'est que rarement dénoncé. Et ce n'est pas près de changer : les États généraux de la presse n'ont pas fait grand-chose à ce propos... C'est dommage : en tête à tête, ils sont très sympas, mais en groupe, c'est le KGB !

Le sexe est interdit ?

Non, pas vraiment. J'ai beaucoup de chance. On me refuse un dessin de temps en temps, mais je ne m'en offusque pas. Pour la rentrée littéraire, j'ai représenté Angot et Millet qui se demandaient : « Enculer, ça prend un l ou deux l ? » Il n'est pas passé. Rien à dire. Je n'ai eu qu'un seul problème, au plus fort de la tourmente financière de septembre dernier. Traditionnellement, je représente mes petits banquiers à poil. Figurez-vous que des tordus – comment les appeler autrement ? – m'ont fait remarquer que leurs zizis étaient circoncis. Bref, j'étais à nouveau antisémite... On en est là ! Grand débat : toute bite qui vient de « travailler » est dans cet état. Pas besoin d'être circoncis. Comme j'étais en Nouvelle-Zélande, j'ai organisé un « symposium » durant lequel j'ai demandé aux dessinateurs présents de me dessiner une bite. Et je n'en démordrai pas : mon banquier n'était pas circoncis !

Et lorsque vous attaquez le pape, vous choquez les lecteurs ?

Non. Rien ne me vaut autant d'ennuis que les syndicats et mes dessins supposés anti-islamistes ou antisémites. Cela dit, j'ai enregistré l'année passée une heure d'émission-portrait sur la chaîne KTO pour parler de religion ; les dessins que j'ai montrés à la caméra ont été jugés trop impertinents et l'émission a carrément été censurée.

Avec Jean Sarkozy aussi, vous avez eu quelques problèmes.

Ce n'est pas la même chose : je dis ce que je veux. Lorsque j'ai fait mon dessin sur Jean Sarkozy, son papa était en Guadeloupe et il en a fait tout un pataqués. Six mois plus tard, il en a remis une couche : il ne l'avait toujours pas digéré !

Il vous a appelé ?

Non. Je l'ai su par les journalistes qui se trouvaient à ses côtés lors de la parution du dessin. Que Sarkozy n'aime pas mon travail, c'est son droit. Je trouve même assez sympathique qu'il le fasse savoir. Quand un dessinateur se plaint de l'appel d'un politique qui n'a pas aimé son travail, il crie à la pression. Pas d'accord ! Il ne s'agit pas de pression. La personne qui est dézinguée a le droit de ne pas être contente et de le dire. La liberté d'expression doit fonctionner dans les deux sens. C'est de bonne guerre. Lorsque Sarkozy m'a envoyé lettres et motards pour protester, car je le représentais avec des mouches, c'était son droit ! Je ne veux surtout pas parler de censure : ce n'est pas mon cas. Notamment parce que j'ai la chance d'avoir des rédacteurs en chef qui me protègent. Rappelez-vous quand, en 1991, Édith Cresson était mécontente de sa marionnette au « Bébête Show », TF1 a crié à la censure. Non ! Elle avait le droit de se plaindre. Il faut résister, c'est tout. Il y a juste un an, le rédacteur en chef d'un des gratuits de Bolloré m'a demandé un dessin pour sa une. C'était pendant le Festival d'Angoulême. Je lui ai rappelé le genre de mes dessins et conseillé de s'adresser à un auteur de bande dessinée. Il a insisté. J'ai montré Sarkozy en Iznogoud disant : « Je suis prêt à trahir n'importe qui pour une BD. » Et voilà mon rédacteur en chef transpirant, liquéfié, tremblant. Il est allé voir Bolloré qui lui a dit : « Pas de problème ! » Certes, mais timbre-poste à la une ! Pas du tout la place prévue initialement, vous vous en doutez. Tel est l'état des lieux : on bénéficie d'une liberté extraordinaire – ce n'est ni l'Iran, ni la Chine, ni l'Algérie -, on peut faire tout ce qu'on veut, mais il y a toujours une poignée de connards qui fait du zèle. Saviez-vous que Wolinski a été mandaté par un très proche de l'Élysée pour organiser un dîner de dessinateurs avec Sarkozy ? On croit rêver !

Cela veut dire que les rédactions ne protègent plus leurs collaborateurs ?

Regardez le JDD ! Un journaliste sait que Cécilia n'est pas allée voter mais le rédacteur en chef décide de ne pas passer l'info. Il a raison, ce n'est jamais qu'un scoop ! L'époque est à la truille, mais à la truille peu justifiable, voire injustifiée.

Généstar s'est quand même fait renvoyer.

Je ne digérerai jamais son éviction. Lorsque j'ai pris la défense d'Alain Généstar devant la rédaction en chef de Paris Match, présente dans un studio d'Europe 1, j'ai pu mesurer la truille par bassines d'eau, par mètres cubes.

Vous ne les aimez pas beaucoup à Paris Match : « Les brosses à reluire s'activent et les citoyens peuvent aller se brosser. »

Ils ont de très bons photographes, les pages sont magnifiques, mais côté rédaction, ils font de la com', pas du journalisme. Et ça prend des proportions abyssales. Toutes les semaines, une nouvelle visite privée d'une aile de l'Élysée qu'on ne connaissait pas. Ce n'est pas de l'info, c'est du carla.com ou du sarko.com. Ne me dites pas qu'ils ont une carte de presse !

Les journalistes manquent de courage ?

On est très fort pour vitupérer ce qui se passe à l'étranger – et il faut le faire – mais pour dénoncer Monsieur Marketing, Madame Audience et Monsieur Audimat, personne ! LCI a annoncé, dans un reportage sur les dix ans du Pacs, que plus de 90 % des pacésés n'étaient pas homosexuels. Je ne connaissais pas ce chiffre, j'ai trouvé l'info très intéressante : rien ne vaut d'être bousculé dans ses petites certitudes. Qu'a choisi LCI comme illustration ? Un couple homosexuel en train de s'embrasser. C'est tellement plus vendeur !

« La censure la plus bête vient de là où on ne l'attend pas. » Outre le syndicat du Livre, vous parlez des ayatollahs des médias... comme Jean-Pierre Elkabbach ?

J'ai publié un dessin où je me moquais de lui. Il a quand même un peu dérapé et, surtout, entraîné avec lui ses petits camarades d'Europe 1. Il avait fait annoncer par erreur la mort de Pascal Sevran. Et comme ce jour-là, le président afghan échappait à un attentat, j'ai imaginé un Oussama Ben-Kabbach annonçant par erreur la mort du président à Kaboul. Et il en fait six caisses : droit de réponse, dénonçant une « dérive », des « relents ambigus ».

Une fois encore j'aurais pu dessiner dans Gringoire ! Je connais tout ça par cœur. Quelque temps avant, j'avais croqué Strauss-Kahn au FMI, cigare à la bouche, louchant – un œil sur le dollar et l'autre sur la rose socialiste. Cambadélis, renforcé de quinze députés ou sénateurs, a protesté, estimant qu'associant Strauss-Kahn à l'argent, mon dessin avait des relents des années 1930. Il dirige le FMI, il n'enfile pas des perles tout de même ! Le non-dérangeant va finir par s'installer. Car, si je suis relativement protégé, ce n'est pas le cas des petits jeunes qui démarrent. Et ils ont vite compris : plutôt que de prendre des coups, ils préfèrent s'orienter vers la BD. Pourquoi n'y a-t-il jamais d'exposition polémique accrochée aux grilles du jardin du Luxembourg ? La seule qui avait été programmée, sur le Tibet, a été annulée par le président du Sénat et ses 340 compères qui seraient mieux à l'hospice.

À propos de confrères, avez-vous regretté votre dessin sur Philippe Val ?

Je le redessine dans ma tête tous les matins, pour m'amuser ! J'avais déjà pris la défense d'un dessinateur de Charlie, Lefred-Thouron, mis sur la touche dans les mêmes conditions que Siné. À l'époque, Patrick Font, qui enseignait le théâtre dans sa propre école, avait été condamné à huit ans de prison pour pédophilie. Comme c'était l'ami de Val, il était interdit de dessiner sur ce thème. Du coup, peu de choses dans le Charlie de l'époque sur l'affaire Dutroux. Lefred-Thouron avait fait un dessin dans le genre : « Pour une fois que c'est le prof qui saute une classe ! » Ça n'a pas fait rire et ils l'ont mis sur la touche, sans qu'il soit beaucoup soutenu. Il est depuis « réfugié politique » au Canard enchaîné.

Pourquoi ce silence ? Philippe Val terrorise tout le monde ?

À vous d'enquêter... Dans l'affaire Siné, il y a eu une véritable manipulation. Il s'est appuyé sur un article de Libération – toute l'info était déjà parue – qui citait le président de la Licra, qui est en fait à l'origine de la rumeur. J'ai beau ne pas être d'accord avec la phrase de Siné, cela n'en fait pas pour autant un antisémite. Heureusement, il a été relaxé.

Vous dites à ce sujet : « Je n'ai pas défendu un homme, j'ai défendu un principe. »

Exactement. Les dégâts causés par Askolovitch et Bernard-Henri Lévy – pour assassiner Siné – font qu'un jeune dessinateur de 18 ou 20 ans se dirigera vers un autre métier. Siné, lui, rebondit. Il a de la bouteille... Les signes avant-coureurs de cette ère de la bien-pensance étaient pourtant là. Il y a dix ans, Timsit avait donné un spectacle où un médecin dégueulasse soignait des trisomiques et disait aux parents : « Les mongoliens, c'est comme les crevettes, tout est bon sauf la tête ! » Horrible, certes, mais c'était son personnage qui s'exprimait. Timsit a présenté des excuses. Il n'avait aucune raison de le faire... Même chose quand j'ai commencé à faire de Chirac un professeur Tournesol sourdingue. Les associations de malentendants me sont tombées dessus sous prétexte que je me moquais des sourds ! Je ne me moquais pas d'eux, mais d'un président qui n'était pas à l'écoute de la population... Tout conspire à ce que, désormais, un dessinateur de presse ne puisse plus jouir totalement de sa liberté. Et comme nous nous trouvons en première ligne, nous sommes victimes de ce qui arrivera dans dix ans aux journalistes. C'est pour cela que nous avons créé l'association « Cartooning for peace » et nous allons fonder « Opinion for peace ».

L'espace dans lequel vous pouvez vous exprimer n'est plus le même ?

Pour moi, ça va. Mais je suis privilégié. C'est pourquoi que je ne supporte pas les atteintes dont les autres sont victimes. Hara Kiri aujourd'hui ne pourrait plus être diffusé. Nos commissaires politiques attirés – Val, Askolovitch, BHL – veillent.

Qu'est-ce qui peut expliquer que BHL soit cité, à Lyon, comme « grand témoin » dans le procès de Jean-Marie Garcia, accusé du meurtre de Chaïb Zehaf ?

Parce que Monsieur Audimat dirige aussi les prétoires ! Avoir BHL garantit un casting réussi. Mais, parfois, ça peut être contre-productif...

Revenons sur l'affaire des caricatures danoises.

En septembre 2005, j'ai trouvé que ces caricatures étaient intéressantes. J'ai même demandé au Monde de les publier. En janvier 2006, après la cinquantaine de morts qui s'étaient ensuivies au Pakistan, je me suis rendu compte que le Jyllands-Posten n'était pas, comme je le pensais, un Charlie danois, mais plutôt un journal de droite très sérieux. Imaginez Le Monde ou Le Figaro publier deux pages de caricatures de portraits de Mahomet : vous trouveriez cela curieux...

En plus, nous ne sommes plus aujourd'hui un petit groupe de soixante-huitards, isolés au fond d'un café de Saint-Germain-des-Prés. Nous sommes entrés dans l'ère du Web. Il nous faut réfléchir différemment à notre travail. C'est pour cela que, lorsque Kofi Annan m'a demandé de créer cette association, « Cartooning for peace » - on en parlait déjà depuis dix ans -, je me suis lancé. Notre première rencontre de dessinateurs a eu lieu en

octobre 2006 (des caricaturistes chrétiens, juifs, musulmans et agnostiques). Une sorte de réponse, une nouvelle manière de nous défendre. Si on laisse courir les différentes fatwas, nous sommes morts ! Nous voulons du tonique, du dérangeant. Mais pour cela, il faut être intelligent. Davantage en tout cas que les intolérants, qu'ils exercent dans des salons à Paris ou sur le Web.

Avoir publié les caricatures dans ce journal danois, ce n'était pas malin ?

Ce n'était pas impérieux. Avec « Cartooning for peace », nous proposons une nouvelle manière de travailler : avoir deux tours d'avance dans nos idées et être plus malins que les barbus manipulateurs de toutes les religions. Démontrer aux musulmans que représenter des juifs avec des nez crochus est plutôt contre-productif, et que l'on peut faire du bon boulot, être publié dans le monde entier, en étant plus subtil. Lars Refn, un des douze caricaturistes danois, demeure sous protection policière même s'il va au cinéma avec sa femme. Kurt Vestergaard, celui qui a dessiné la bombe dans le turban a, par deux fois déjà, échappé à un attentat.

Qu'aviez-vous pensé de ce dessin ?

J'avais fait le même six mois plus tôt. Mais dans un contexte très différent : c'était en juillet 2005, lors des attentats de Londres. Quant au dessin danois, s'il représente un fondamentaliste, c'est très bien. Mais s'il représente Mahomet, je dis que ce n'est pas l'urgence du jour... Dans l'affaire des caricatures, j'étais aux côtés de mes amis dessinateurs de Charlie Hebdo. Juridiquement, on ne peut pas dire à un artiste : « Tu ne dois pas représenter telle figure divine, ou tel prophète. » C'est impensable. Moi, j'ai tout ce qu'il faut pour critiquer le Hezbollah, le Hamas ou Al-Qaïda et je ne m'en prive pas. Mais nous évoluons dans une planète en guerre. Alors ni arrogance, ni humiliation... Il y a un artiste flamand qui se croit provocateur et qui fait des tatouages sur des peaux de cochon. Il a représenté le visage du Christ tatoué sur un cochon. Très bien, mais pourquoi pas Mahomet ? Il ne le fera pas. Jésus-Christ, c'est peinarde. Mahomet, c'est dangereux.

On ne se moque pas des croyants mais on peut se moquer des croyances ?

Des intolérances, plutôt. Pour les croyants, on verra plus tard. Cela dit, quand je suis sur un bateau, il y a un tabou que je respecte : je ne dis pas le mot « lapin », il paraît que ça porte malheur aux marins. Je trouve ça complètement idiot, mais je respecte ; je fais pareil avec les croyants.

Vous avez rencontré Omayya, dessinatrice à Gaza qui, dans ses dessins, incite à la haine et aux attentats kamikazes ?

Je l'ai rencontrée à Gaza en 2004. Elle appartient au Hamas. Je ne la soutiens pas, même si je lui trouve beaucoup de talent. C'est une excellente dessinatrice, mais je ne partage évidemment ni ses positions éditoriales ni son militantisme. Elle est à l'opposé de ce que nous voulons faire avec « Cartooning for peace ».

Une dessinatrice de propagande ?

C'est son choix. Je veux faire connaître son existence, ses positions. À nous de poser la question de la responsabilité éditoriale de nos images. Lorsque, en mai 2004, je suis allé interviewer Kichka, dessinateur israélien, Arafat et Omayya, Le Monde a publié les dessins de cette dernière.

Vous comprenez ses motivations ?

Lorsque les gens sont à bout, comme les Palestiniens de Gaza peuvent l'être, on peut expliquer leurs dérives. Ce qui ne veut pas dire justifier les attentats kamikazes contre les civils. Dans leur situation, je ne sais pas comment je réagirais. Il est important de manifester son désaccord avec de tels dessins, mais il est tout aussi important de les replacer dans leur contexte : on est à Gaza, pas à Saint-Germain-des-Prés. On peut comprendre leur exaspération face à ce qu'ils ressentent comme un « deux poids deux mesures ».

Vous avez un site Internet – plantu.net -, très riche. C'est important pour un dessinateur de presse ?

Oui, car tout y est. Toute mon évolution. Même la thèse de 700 pages rédigée par un étudiant de Nancy. Mais « Cartooning for peace » a aussi un site et s'appête à sortir un blog avec l'état des lieux, actualisé chaque semaine, de toutes nos initiatives, réunissant dessinateurs juifs, chrétiens, musulmans et agnostiques. L'ONU nous ouvre des portes partout dans le monde. « Cartooning for peace » a de nouvelles propositions toutes les deux heures : on n'arrive plus à suivre ! Quand Khalil Abu-Arafah, dessinateur palestinien, voyage avec Kichka, israélien, ils discutent, ils échangent. Le premier pose des questions sur la Shoah : et pour cause, on n'en parle pas dans leurs manuels scolaires. Comment pourrait-il être au courant ? Même chose pour Dilem en Algérie. Quand l'Europe donne de l'argent au Fatah pour éditer des manuels scolaires, elle ferait bien de regarder ce qu'il y a dedans ! Que la Palestine nie Israël, c'est son problème, mais pas avec mon argent.

Cette expérience vous passionne ?

Je tiens absolument à faire baisser le niveau d'antisémitisme dans le monde arabe. Nous ne cessons de leur répéter : « Continuez à critiquer l'armée israélienne, mais faites-le intelligemment : ne la représentez pas avec la croix gammée qui ramène toujours aux années 1930 ! »

C'est pourtant ce que vous faites avec Philippe Val !

Ce n'était pas la même chose. Contrairement à ce que je fais avec Le Pen, je ne l'ai pas dessiné en battle dress. J'ai simplement repris des clichés chers à Charlie : le bras tendu vers la sortie, le brassard (pour le service d'ordre), le coup de pied aux fesses et la botte cloutée. Dans Charlie Hebdo, les évêques (toujours pédophiles) sont équipés de bottes cloutées et cela ne fait hurler personne. Seulement voilà : mon dessin s'en prenait à un ayatollah des médias. Quel scandale !

On peut rire de tout ?

Pas avec les commissaires politiques dont je viens de vous parler. Je vais encore une fois citer Desproges : on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui. Aujourd'hui, quand un dessinateur se fait tirer les oreilles, Desproges a les siennes qui sifflent.

MÉDIAS N°20 – Mars 2009

Par Emmanuelle Duverger et Robert Ménard

Lexique des procédés stylistiques du dessin de presse

Allégorie



Krauze, Grande Bretagne

Personnification d'une idée abstraite. Représentation d'une entité abstraite par un être animé (un personnage) auquel sont associés des attributs symboliques.

Exemple : une femme avec une faux est une allégorie de la Mort. Ici, la censure est doublement suggérée par les ciseaux en action sur le phylactère.

Allusion



Plantu, Le Monde

Manière d'évoquer une personne ou une chose sans en faire expressément mention. Ce procédé est utilisé quand un fait est largement débattu dans l'actualité et connu de tous.

L'allusion à des événements, à des représentations supposés connus du lecteur permet d'établir une complicité avec le lecteur mais rend difficile la compréhension, si on ne possède pas les mêmes repères que le dessinateur (époque différente, culture différente.)

Exemple : parler d'une catastrophe naturelle, par exemple, en la désignant par son nom, permet de rappeler les faits au lecteur. Le seul mot de « Erika » désigne, par exemple, une marée noire ayant débuté le 12 décembre 1999 sur les côtes bretonnes. Le pétrolier maltais Erika s'était brisé en deux avant de couler au large. 20 000 tonnes de fioul s'échappèrent, polluant 400 km de littoral et mazoutant plus de 150 000 oiseaux.

Anachronisme

Mélange d'éléments d'époques différentes qui fonde un ensemble dissonant.

Exemple : représenter un homme politique actuel en monarque permet de critiquer son despotisme ou son autoritarisme.

Caricature

Dessin (ou peinture) qui révèle ou accentue certains aspects, déplaisants ou ridicules.

La caricature se fonde sur l'exagération, du trait ou de la situation, pour faire rire, pour se moquer. Elle doit cependant permettre une identification immédiate du personnage (comme un portrait) pour fonctionner et suppose que le destinataire comprenne le message.



Kichka, *Courrier International*, 1 février 2008

Comparaison

20 NOVEMBRE: JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT, 8 HEURES DU MATIN.



Vadot, *Le Vif - L'Express (Bruxelles)*, 23 novembre 2007

La comparaison est souvent utilisée dans le dessin de presse, tout comme dans la littérature. La juxtaposition de plusieurs vignettes incite souvent à la comparaison et met en valeur une situation de paradoxe.

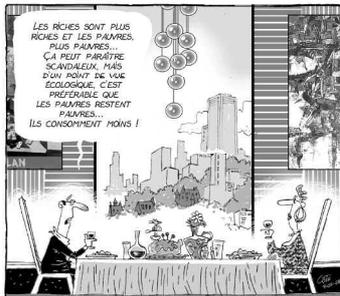
Détournement

Les dessinateurs peuvent « détourner » un objet, un monument ou une œuvre d'art (comme *La trahison des images* de Magritte). Ils peuvent également opérer un détournement dans l'espace ou dans le temps (anachronisme) pour traiter un sujet. Le détournement peut aussi être culturel : contes, légendes, symboles sont utilisés à d'autres fins que celles prévues initialement.



Pierre Kroll, *Le Soir (Bruxelles)*, février 2006.

Ironie



Côté, Canada

Véritable figure de rhétorique, l'ironie consiste à faire comprendre le contraire de ce que l'on dit. Le dessinateur représente une position comme vraie et fondée, alors que cette position devrait rationnellement être considérée comme fausse. Il exagère le dessin de façon à montrer la mauvaise foi ou la bêtise de la situation. Dans les dessins de presse, l'ironie se décèle souvent en constatant un décalage entre le discours des personnages et l'image que l'on voit. L'effet est souvent très efficace.

Métaphore

La métaphore est une figure de style largement utilisée en littérature ou dans le langage courant. Il s'agit d'utiliser des termes concrets, des objets, pour exprimer une abstraction ou un concept. En dessin, la métaphore prend la forme de la substitution d'objet en lieu et place. Ainsi, le résultat est souvent l'étrange ou le décalé. Le dessin métaphorique laisse au récepteur une certaine liberté d'interprétation.



Vladdo

Vladdo, Colombie

Paradoxe



Chapatte, Bilan (Lausanne),
14 août 2008

Le dessinateur présente une situation qui va à l'encontre de la manière de penser habituelle. L'auteur cherche à faire réagir en heurtant la raison ou la logique. L'auteur peut aussi utiliser un syllogisme détourné (ou paralogisme).

Provocation

Destiné à faire réagir le lecteur, ce procédé est parfois très sévèrement puni par les autorités. La provocation comporte une part de transgression : vulgarité, désacralisation, etc. C'est un jeu qui peut aller loin. Les limites acceptables et acceptées de la provocation varient selon les publics, les régimes politiques, les époques, les cultures. La censure, l'autocensure et parfois même la peine juridique peuvent s'exercer.



Plantu, Le Monde,
28-29 mars 2010

Répétition

Ce procédé est associé à une rupture finale qui marque une chute. Ainsi, après avoir martelé des convictions, un personnage peut se contredire totalement en dernier ressort, provoquant de ce fait un regard critique du lecteur sur ses convictions réelles.

Stéréotype

Un stéréotype est une vision communément partagée, parfois un cliché, sans grande finesse ni justesse. C'est une opinion toute faite, réduisant les singularités. Il peut être un instrument de cohésion du groupe mais il peut aussi prendre une dimension idéologique. Le dessin de presse utilise le stéréotype pour représenter et ainsi identifier un groupe social ou culturel par un personnage unique.



exemple : Plantu dessine régulièrement des hommes en costume, ventrus, fumant le cigare, pour représenter les patrons en général.

Angel Boligan Corbo, Mexique

La liberté de la presse dans le monde



Reporters sans frontières édite chaque année un baromètre de la liberté de la presse dans le monde. Les chiffres de l'année 2010 montrent que le droit d'informer est encore largement bafoué : 12 journalistes tués, 181 journalistes et leurs collaborateurs emprisonnés, 117 « net-citoyens » emprisonnés.

Pour ce classement, Reporters sans frontières prend évidemment en compte les agressions, emprisonnements et menaces qui touchent les journalistes, les pressions, les censures, mais également des atteintes moins visibles à la liberté d'informer : autocensure, absence de pluralisme, emprise politique ou économique sur les médias...

Les pays qui arrivent en tête du classement sont les pays d'Europe du Nord : Danemark, Finlande, Irlande, Norvège, Suède... Les Etats-Unis sont en 20^{ème} position. La France, quant à elle, n'arrive qu'en 43^{ème} position, en chute de 8 places par rapport à l'année précédente. Les auteurs du rapport expliquent ce mauvais classement par des tensions entre la presse et les autorités de la République (plaintes contre des journalistes, mises en examens), des pressions accrues sur les journalistes afin qu'ils révèlent leurs sources, et la réforme de l'audiovisuel public, qui renforcerait l'emprise du pouvoir sur les télévisions et radios du service public.

Travailler avec sa classe sur le dessin de presse

Activités pour la classe – 1^{er} degré

SOCLE COMMUN	CONTENU	ACTIVITES PRATIQUES LIEES
Maîtrise de la langue française	<p>1) Travailler sur le vocabulaire lié au dessin de presse.</p> <p>2) Organiser un débat sur plusieurs dessins. - Que nous disent ces dessins ? - Quelles impressions s'en dégagent ? - Utiliser à bon escient le vocabulaire.</p> <p>3) Lire et comprendre un dessin de presse. - Définir ce qu'est un dessin de presse (le différencier du dessin d'illustration, de la photographie). - Dégager le thème du dessin de presse. De quoi est-il question ? - Associer le dessin à la légende qui correspond, justifier son choix. - Etudier les symboles et les codes du dessin de presse (allégorie, anachronisme, caricature, etc.).</p> <p>4) Rédiger un texte : - pour décrire / expliquer un dessin de presse. - pour présenter le métier de dessinateur de presse.</p>	<p>1) Voir lexique joint.</p> <p>2) Une sélection de dessins peut être envoyée sur demande.</p> <p>3) Travail de tri et de reconnaissance du dessin de presse : - Proposer au tableau toutes sortes d'illustrations (images, illustrations d'albums, photographies noir et blanc ou en couleur, vignette de BD, publicités, etc.). Trouver quels sont les dessins de presse et justifier son choix.</p> <p>Jeu d'association dessins / textes - Une seule légende pour trois dessins. Retrouver parmi ces trois dessins celui qui correspond. - Et inversement : un dessin et trois légendes. Associer la légende correspondante au dessin.</p> <p>Travail sur le sens des symboles (cf. fiche sur les symboles).</p> <p>Travail sur les codes du dessin de presse : Donner quelques dessins de presse et demander aux élèves quel procédé a été utilisé pour transmettre l'information (allégorie, anachronisme, caricature, stéréotypes, etc.).</p> <p>4) L'enseignant affiche quelques dessins de presse au tableau. Les élèves en choisissent secrètement un. Ils le décrivent rapidement par écrit. Puis ils présentent leur texte à tous. Leurs camarades doivent retrouver le dessin décrit.</p>
Maîtrise des TICE	<p>1) Faire des recherches internet sur des dessinateurs de presses (ceux rencontrés dans l'expo, dans les journaux, etc.)</p> <p>2) Utiliser l'outil informatique pour chercher des symboles.</p>	<p>1) Proposer des noms de dessinateurs connus (Plantu, Schwartz, Chapatte, Cabu...) et trouver le journal pour lequel ils travaillent.</p> <p>2) Travail sur le sens des symboles à réaliser au préalable.</p>
Culture humaniste	<p>1) Réaliser un dossier sur le dessin de presse. - Rechercher et découper dans la presse des dessins de presse. - Distinguer le dessin de presse des autres visuels (ex : photos) et des autres types de dessin (ex : illustrations).</p> <p>2) Organiser une production de dessins de presse par les élèves sur un thème d'actualité.</p>	<p>2) Participer aux concours des Champs Libres : http://agenda.leschampslibres.fr/index.php?rub=88&textes=25905 Réception des travaux jusqu'au 4 novembre 2010 (cachet de la poste faisant foi).</p>
Compétences sociales et civique	<p>1) Evoquer et comprendre certains stéréotypes et préjugés. Développer son esprit critique.</p>	<p>1) Travail sur des dessins de presse évoquant le racisme, les différences Nord/Sud, la guerre, le sexisme... Une sélection de dessins peut être envoyée sur demande.</p>

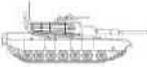
Activités pour la classe – 2nd degré

		Collège	Lycée général, technique et professionnel
Thématiques :		-Environnement -Relations Nord /Sud -Religion -Relations homme/femme -Racisme	-Liberté d'expression -Politique -Religion -Couple/famille -Planète, environnement -Racisme
Objectif principal :		lire une image et comprendre la spécificité d'un dessin de presse	développer un regard critique
programmes	Socle commun	<p>6^{ème} : Former le citoyen, apprendre à argumenter. Comprendre les stéréotypes (Français, mathématiques, histoire, sciences, arts plastiques).</p> <p>Cycle central : Comprendre le point de vue et la fonction argumentative d'une image. Favoriser le dialogue entre élèves en vue de l'échange d'arguments reposant sur une documentation commune. Former l'esprit pour refuser le racisme, le sexisme (éducation civique : 5^{ème}).</p> <p>3^{ème} : Savoir distinguer information et commentaire. Faire preuve d'esprit critique et construire son opinion personnelle. Refuser les préjugés et les stéréotypes. Donner du sens au monde dans lequel on vit.</p>	<p>2^{nde} : Former à l'esprit critique : rencontrer des journalistes, analyser de textes divers, des dessins de presse. Comprendre l'éloge et le blâme. Comprendre le monde dans lequel on vit et les enjeux éthiques. (ECJS, histoire, français, SES, arts...).</p> <p>1^{ère} : Former une pensée autonome. Etudier l'argumentation et ses effets sur les destinataires. Mettre en rapport le langage verbal et celui de l'image. Donner des clés d'explication du monde contemporain. Responsabiliser le futur citoyen.</p> <p>Terminale : former des esprits autonomes capables de mettre en œuvre une conscience critique du monde contemporain. Réfléchir aux sujets de l'actualité.</p> <p>Enseignement professionnel : Analyser un message visuel. Apprendre à nuancer les points de vue. Emettre des hypothèses et exercer un jugement critique. Etudier l'actualité et replacer un événement en contexte.</p> <p>Enseignement technologique : Construire un discours, participer à un dialogue argumentatif efficace.</p>
	Histoire des arts	<p>BO n°38 du 28 août 2008 Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts : École, Collège et lycée</p> <p>-Instaurer des situations pédagogiques pluridisciplinaires et partenariales.</p> <p>-Entrer en dialogue avec d'autres champs de savoir (la culture scientifique et technique, l'histoire des idées, des sociétés, des cultures ou le fait religieux).</p> <p>-Découvrir et apprécier la diversité des domaines artistiques, des cultures, des civilisations et des religions, constater la pluralité des goûts et des esthétiques, s'ouvrir à l'altérité et la tolérance.</p> <p>L'enseignement de l'histoire des arts s'appuie sur les « listes de thématiques » et en particulier « Arts, Etats et pouvoir » / - « Arts, mythes et religions » / « Arts, techniques, expressions »/ « Arts, ruptures, continuités »</p>	

DOMAINE D'ACTIVITE	CONTENU	SUPPORTS EVENTUELS ET ACTIVITES PRATIQUES
Maîtrise de la langue française	<p>1) Travailler sur le vocabulaire du dessin de presse.</p> <p>2) Organiser un débat sur plusieurs dessins.</p> <p>3) Lire et comprendre un dessin de presse. - Définir ce qu'est un dessin de presse (le différencier du dessin d'illustration, de la photographie). - Dégager le thème. De quoi est-il question ?</p> <p>- Associer le dessin à la légende qui correspond, justifier son choix.</p> <p>- Etudier les symboles et les codes du dessin de presse (allégorie, anachronisme, caricature...).</p> <p>4) Rédiger un texte : - pour décrire/expliciter un dessin de presse ; pour présenter le métier de dessinateur de presse.</p>	<p>1) Voir lexique</p> <p>2) Une sélection des dessins peut être obtenue sur demande. - Que nous disent ces dessins ? - Dans quel contexte ont-ils été produits ? - Quelles impressions s'en dégagent ? - Utiliser à bon escient le vocabulaire.</p> <p>3) Travail de tri et de reconnaissance du dessin de presse : - Proposer en groupe toutes sortes d'illustrations prises dans des journaux. Déterminer lesquelles sont les dessins de presse et élaborer des critères d'appartenance au genre. Définir la thématique du dessin de presse, son impact. Comprendre la dénotation (ce que je vois) et la connotation (ce que je pense). Analyse de vignettes.</p> <p>Jeu d'association dessins/textes - Une seule légende pour trois dessins. Retrouver parmi ces trois dessins celui qui correspond le plus précisément. Et inversement : un dessin et trois légendes. Associer la légende correspondant au dessin.</p> <p>Travail sur le sens des symboles (cf. fiche sur les symboles). Chercher des anachronismes, des comparaisons, dans des textes ou des publicités.</p> <p>Travail sur les codes du dessin de presse : Donner quelques dessins de presse et demander aux élèves quel procédé a été utilisé pour transmettre l'information (allégorie, anachronisme, caricature, stéréotype...). Chercher quelle vision du monde contemporain ces dessins développent. Travailler sur les contresens possibles de façon à montrer que le dessin de presse peut manquer sa cible si le code n'est pas repérable par tous.</p> <p>4) L'enseignant affiche plusieurs dessins de presse au tableau. Les élèves en décrivent précisément un par écrit. On écoute les commentaires. La confrontation des regards permet d'affiner la lecture de l'image et de manipuler du vocabulaire spécifique.</p>
Maîtrise des TICE	<p>1) Faire des recherches internet sur des dessinateurs de presses, sur les journaux, leur diffusion et la place qu'ils accordent au dessin de presse.</p> <p>2) Faire une recherche sur la place de la caricature dans le portrait.</p> <p>3) Utiliser l'outil informatique pour chercher l'origine des symboles et leur fonction dans le dessin de presse.</p>	<p>1) Proposer des noms de dessinateurs connus (Plantu, Schwartz, Chapatte, Cabu...) et trouver le journal pour lequel ils travaillent. Chercher des Unes et les analyser. Voir en particulier les correspondances entre le dessin de presse et l'éditorial.</p> <p>2) Rabelais, La Bruyère... Portraits sur le site de la BNF. Caricatures de Granville, Daumier.</p> <p>3) Travail sur le sens des symboles à réaliser au préalable.</p>
Culture humaniste	<p>1) Réaliser un dossier sur le dessin de presse.</p> <p>2) Organiser une production de dessins de presse par les élèves sur un thème d'actualité.</p> <p>3) Comprendre le schéma de la communication : dessinateur/ message/ destinataire/médium (dessin)/code culturel (stéréotypes, allégories...)/effets sur le destinataire</p>	<p>1) Produire un dossier (description et argumentation) : - Rechercher et découper dans la presse des dessins de presse. - Distinguer le dessin de presse des autres visuels (ex : photos) et des autres types de dessin (ex : illustrations). Analyser.</p> <p>2) Participer aux concours des Champs Libres. Réception des travaux jusqu'au 4 novembre 2010 (cachet de la poste faisant foi).</p> <p>3) Analyser des dessins</p>
Compétences sociales et civiques	<p>1) Evoquer et comprendre certains stéréotypes et préjugés. Développer son esprit critique.</p>	<p>1) Travail sur des dessins de presse évoquant le racisme, la liberté d'expression, la politique, la religion, le couple ou la famille, la planète et l'environnement... Une sélection des dessins peut être envoyée sur demande.</p>

Les symboles : exemple d'une fiche pour les élèves

Consigne : ► Retrouve ce que cet objet, ou image, représente lorsqu'il est utilisé comme symbole.

Symbole	Description de l'objet	Ce qu'il représente
		
		
		
		
		
		
		
		
		

Des activités complémentaires à faire aux Champs Libres

Concours de dessins de presse

Du 2 septembre au 4 novembre 2010 - ouvert à l'ensemble des établissements de l'Académie de Rennes

Le règlement complet du concours est disponible sur le site internet des Champs Libres.

Quels sont les deux thèmes proposés ?

- « Produire un dessin de presse illustrant le thème : Planète en danger » pour les élèves du CM1 à la 5ème.
- « Produire un dessin de presse illustrant le thème : La liberté d'expression ? » pour les élèves de la 4ème à la seconde.

Quels critères de participation faut-il respecter ?

Une seule réponse par classe est autorisée, sachant que la réponse pourra comporter un maximum de 3 dessins.

Les dessins devront :

- Être des dessins originaux réalisés sur format A4 en noir et blanc ou en couleur.
- Respecter les codes graphiques du dessin de presse et pourront comporter du texte, notamment.
- Sous forme de bulle.

Comment nous faire parvenir les dessins ?

- Remplir le bulletin de participation téléchargeable sur le site internet des Champs Libres.
- Le retourner aux Champs Libres - 46 boulevard Magenta à Rennes, pour le 4 novembre 2010 au plus tard, cachet de la poste faisant foi, accompagné du ou des dessins de presse transmis par la classe.

Qui choisira les dessins gagnants ?

Le jury sera composé des conseillers-relais de l'Éducation nationale aux Champs Libres, de représentants des Champs Libres et d'un représentant de la rédaction de Ouest-France (sous réserve).

Sur quels critères les dessins seront-ils sélectionnés ?

- respect du thème du concours et de l'actualité
- pertinence du propos
- qualité et originalité du dessin produit
- Tout dessin copié ou fortement inspiré d'un dessin paru dans la presse sera immédiatement retiré du concours.

Quand les résultats seront-ils publiés ?

La délibération des jurys se déroulera le mardi 9 novembre 2010 sous contrôle d'huissier et en présence du directeur des Champs Libres ou de son représentant. Les classes gagnantes seront prévenues par courrier.

Que peuvent gagner les élèves ?

Des rencontres exclusives avec des dessinateurs, des recueils dédiés, des visites de l'exposition... Les dessins gagnants seront exposés au sein de l'exposition Dessins de presse à la Une et visibles sur le site internet des Champs Libres.

Parcours transversal aux Champs Libres : la presse et la liberté d'expression

En complément d'une visite-atelier de l'exposition *Dessins de presse à la Une*, Les Champs Libres vous proposent :

Une découverte de l'espace consacré à l'affaire Dreyfus en compagnie d'un médiateur du musée de Bretagne

De nombreux objets de collection et un documentaire de Pierrick Guinard (28 minutes) permettent de découvrir et de comprendre le déroulement de l'affaire Dreyfus. Cet espace muséographique est un outil pédagogique majeur pour analyser l'impact de l'affaire dans la presse et dans la société française, et pour aborder la question des droits de l'Homme.

Une animation « flash sur la presse » à la Bibliothèque – pôle vie du citoyen

Du quotidien d'actualité au magazine, des dépêches de l'Agence France Presse aux journaux des plus jeunes : une nouvelle approche des collections ! Un diaporama présente la dimension patrimoniale des collections de journaux et magazines de la Bibliothèque.

Rencontres avec le dessinateur Loïc Schwartz

Des rencontres avec le dessinateur Loïc Schwartz sont organisées dans l'exposition aux Champs Libres. Ouvertes à tous, ces rencontres sont une occasion unique de dialoguer avec un dessinateur de presse, qui pourra être amené à croquer l'actualité en direct.

Prochains rendez-vous : mercredi 20 octobre à 16 h, samedi 6 novembre à 16 h, mardi 23 novembre à 19 h, mercredi 8 décembre à 16 h, mardi 21 décembre à 16 h et mercredi 5 janvier à 16 h.

« Caricature et dessin de presse : une provocation salutaire ? »

Salle de conférences Hubert Curien – mercredi 8 décembre à 18h30

La liberté d'expression, pierre angulaire de la démocratie, serait-elle menacée ou les pressions à son encontre ont-elles toujours existé ? Quelles institutions ou groupes constitués pèsent le plus sur les dessinateurs aujourd'hui ? Que devient la liberté de la presse si l'autocensure s'installe au sein des rédactions ? Quel avenir pour le dessin de presse s'il perd son caractère incisif ? C'est du résultat de ces observations dont Odile Conseil, rédactrice en chef adjointe à *Courrier International*, viendra nous entretenir, avec la complicité de Guillaume Doizy qui avec son regard d'historien permettra d'éclairer le présent du dessin de presse à l'aune d'une tradition aujourd'hui pluri-séculaire.

Exposition itinérante Dessins de presse à la Une

Cette exposition légère et synthétique reprend les grandes thématiques de l'exposition présentée aux Champs Libres : quel est le rôle d'un dessinateur de presse ? Qu'est-ce qui caractérise son style ? Quels sujets traite-t-il et de quelle manière ? Quelles sont les limites à sa liberté d'expression ?

Conditions techniques : huit panneaux déroulants autoportés 85 x 200 cm - prêt gratuit - transport aller/retour à la charge de l'emprunteur

Renseignements et réservation pour l'ensemble de ces propositions : 02 23 40 66 00

Ressources pédagogiques

Exposition en ligne de dessins de presse réalisés par cinq dessinateurs étrangers exilés en France

L'Œil présente les travaux de 5 dessinateurs qui, contraints de fuir leur pays en raison de leurs travaux ou de leur opposition politique, ont demandé asile à la France. 5 talents contrastés originaires d'Algérie, de Birmanie, du Congo et du Tchad. Alors emparez-vous de votre souris et cliquez, cliquez... cliquez encore pour découvrir et vous amuser de ces regards autres sur une actualité parfois bien française. Et n'oubliez jamais que le dessin de presse critique ou de caricature indispose, fâche et peut s'avérer dangereux voire mortel pour le dessinateur.

http://www.maisondesjournalistes.org/archives_actu.php

Le CLEMI Bretagne propose une sélection de ces dessins. L'exposition est composée de 40 dessins de presse au format A3 ainsi que du portrait des 5 dessinateurs qui y ont contribué.

Renseignements : clemi.bretagne@ac-rennes.fr

Boîte pédagogique « carton à dessin »

Le musée des Beaux-Arts de Rennes met à la disposition des responsables de groupe cette boîte pédagogique sur le dessin. « La réalisation d'une œuvre peinte passe par l'étape du dessin préparatoire. De multiples études à la plume, au lavis ou au fusain permettent à l'artiste d'esquisser puis d'élaborer son œuvre finale. Le carton à dessin propose la découverte de ces étapes préliminaires et invite à prendre la place du dessinateur par différents petits jeux... »

Renseignements et réservation : musée des Beaux-Arts - 02 23 62 17 41

Exposition Taches d'opinion au mémorial de Caen

Le Mémorial de Caen, musée consacré aux conflits du 20ème siècle et à la paix, a créé un espace d'exposition permanent consacré au dessin de presse contemporain. *Taches d'opinion* rassemble des dessinateurs du monde entier, du nord au sud, d'est en ouest. Les événements passés et les sujets d'actualité sont abordés et mettent le visiteur face à ses réflexions.

Cinq thématiques constituent l'ensemble de ces dessins : Conflits armés, inégalités Nord-Sud, droits de l'Homme, menaces climatiques, censure, tabou, interdits.

Information et réservation : 02 31 06 06 45

L'actualité depuis janvier 2010 croquée par Chaunu - centre Colombia à Rennes du 13 au 23 octobre 2010

Caricaturiste et dessinateur de presse de Ouest France, Emmanuel Chaunu s'est depuis longtemps fait un nom dans le monde du dessin de presse et de l'édition. Il expose au centre Colombia pendant 10 jours.

A cette occasion, il sera présent le 23 Octobre au centre Colombia pour une journée de dédicaces et de rencontres, pour l'événement « Les auteurs se livrent ».

Visite des sites d'impression de Ouest-France

Le service Visites du journal accueille gratuitement sur le site de Chantepie, à Rennes, ou celui de La Chevrolière, au sud de Nantes, des groupes de 50 personnes maximum. A Chantepie, les visites ont lieu à partir de 21 h 30 et durent environ 2 heures. De plus une visite réservée aux classes primaires est proposée le vendredi à 14 h 00. A La Chevrolière, une seule visite à 22h uniquement.

Réservation : visite@ouest-france.fr.

Bibliographie indicative

Ouvrages sur le dessin de presse et la caricature

- André Baur, *Le dessin de presse, 30 mots pour comprendre*, PEMF, 1997, 96p. (épuisé)
- Guillaume Doizy, *Dessin de presse et internet*, EIRIS (Université de Bretagne Occidentale), 2010, 222p.
- Cyril Dumas, *Daumier, Plantu : la récurrence du dessin politique*, Musée d'histoire et archéologie des Baux, 2008, 90p
- Laurent Gerbereau, Peter Ronge (sous la dir.), *De De Gaulle à Mitterand : 30 ans de dessins d'actualité en France*, BDIC, 1989, 280p.
- Jean-Marie Husson, *Enseigner l'image*, Sceren CRDP Poitou Charentes, 2003, 235p.
- Didier Meurot, *Écrits, images et pages - Concevoir et réaliser une publication*, CRDP de Lille, 1991, 139p.
- Jean-Michel Renault (sous dir.), *Censure et caricatures les images interdites de l'histoire de la presse en France et dans le monde*, Editions Pat à pan, 2006, 238 p.
- Jean-Bernard Schneider, *Clés pour le dessin d'humour*, Collection lecture d'images, Accès Editions, 2003, 96p.
- Solo et Catherine Martin, *Plus de 5000 dessinateurs de presse et 600 supports de Daumier à l'an 2000 : Dico Solo*, Editions Aedis, 2004, 922p.
- Bertrand Tillier, *A la Charge ! La Caricature dans tous ses états - 1789-2000*, L'Amateur, 2005, 255p.

Ouvrages sur la presse et l'analyse d'images

- *Une histoire des images, Les arts graphiques des empreintes préhistoriques aux images de synthèse*, Collection Racines du savoir, n°15, Gallimard jeunesse, 1995, 47p.
- Laurent Gerbereau, *Voir, comprendre, analyser les images*, La Découverte, Collection Guides repères, avril 2004, 192p.
- Jean-Philippe Marcy, Roger Cussol (sous la dir.), *Guide de la presse écrite*, Scérén CRDP Midi-Pyrénées, 2008, 245p.
- Nicolas Ové et Pierre Janin, *Abécédaire de l'image*, CRDP académie de Versailles, 157p. (p.142 à 148)
- Jacques Wolgenzinger, *La grande aventure de la presse*, Découvertes Gallimard, Gallimard, 1989, 192p.

Catalogues d'expositions et recueils de dessins de presse

- *100 dessins pour Haïti*, Editions Casterman, mai 2010, 150p.
- Michel Kichka, *Dessins désarmants*, collection Iceberg, Berg International, février 2010
- Plantu, *Permis de croquer : un tour du monde du dessin de presse*, Editions du seuil, 2009, 144p.
- Plantu et 77 dessinateurs, *Foutez-nous la paix !*, Editions Beaux-Arts Magazine, mai 2010, 132p.
- Jean-Michel Renault (sous la dir.), *l'almanach 2010 du dessin de presse et de la caricature*, Editions Pat à pan, avril 2010, 300p.

Articles et revues

- *Caricature quand tu nous tiens*, Revue Médias, n°24, Printemps 2010
- *Entretien avec Plantu*, Revue Médias, n°20, Printemps 2009 (p.88-97)
- Jean-Claude Gardes et Guillaume Doizy (sous la dir.), *Caricature et religions*, Revue Ridiculosa n°15, actes du colloque de Brest, 2008, 600 p
- *Exploiter la presse à l'école*, La Classe, Hors-série, 2007, 98p.
- *Le dessin de presse : croquer l'info*, Textes et Documents pour la Classe, n°792, 2000
- *Satire de notre temps, le dessin de presse*, Cahiers pédagogiques, 1986

Ouvrages jeunesse

- Virginie Clayssen, *Zoom sur les médias*, collection zoom, Hachette jeunesse, 2002, 48p.
- Elizabeth Combres, *Les 1000 mots de l'info pour mieux décrypter le discours de l'actualité*, collection albums documentaires, Gallimard jeunesse, septembre 2008, 360 p.
- Françoise de Guibert, *Comment ça va les médias ?*, collection comment ça va ?, Bayard jeunesse, 2008, 68p.
- Sophie Lamoureux et Roland Garrigue, *La Presse à petits pas*, Actes Sud Junior, Octobre 2006, 80p.

Sites internet

Cartooning for peace

- **Fondation cartooning for peace**
<http://www.cartooningforpeace.org/>
- **Sélection de dessins réalisée par *cartooning for peace*** à l'occasion d'une exposition conçue avec l'association « ensemble contre la peine de mort » présentée à Genève en février 2010
<http://www.vimeo.com/8862671>

Généralités sur le dessin de presse

- **Equipe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Image Satirique**
<http://www.eiris.eu/eiris/index.php?lang=french>
- **Cours sur le dessin de presse (lycée)**
<http://www.lyc-genevoix-montrouge.ac-versailles.fr/spip.php?article318>
- **Tabous et dessins de presse**
<http://www.histoiredesmedias.com/Les-representations-des-tabous.html>

Histoire du dessin de presse

- **Petite histoire du dessin de presse**
Texte de la conférence donnée par Guillaume Doizy le 26 septembre 2008 à la BPI (Beaubourg), à l'occasion d'une après-midi de réflexion sur le thème : « Quel avenir pour le dessin de presse ». http://www.eiris.eu/eiris/index.php?option=com_content&task=view&id=518&Itemid=128
- **Exposition Daumier à la BNF**
<http://expositions.bnf.fr/daumier/index.htm>
- **La caricature, le dessin de presse et le dessin d'humour en France de la Révolution à nos jours**
<http://enssibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dessid/rrbriviere.pdf>
- **Caricatures, illustrations et dessins de presse des années 1890-1990 (centre d'histoire de Rennes 1)**
<http://www.chd.univ-rennes1.fr/themes/documents-de-reference/iconographies/Caricatures/>

Outils pédagogiques

- **Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information**
<http://www.clemi.org/>
- **Fiches pédagogiques proposées par le CLEMI du Gard à l'occasion de l'exposition « permis de croquer »**
http://pedagogie.ac-montpellier.fr/vie_etab/clemi/textes/dessinpresse09/fichesdessinpresse09.html
- **Presse à l'école**
<http://pressealecole.fr>

Documents audiovisuels

- **Site internet réalisé par TV5 monde à l'occasion de l'exposition « Permis de croquer »** (sélection de dessins, quizz sur le dessin de presse...)
http://www.tv5.org/TV5Site/publication/publi-164-Caricature_et_dessin_de_presse_.htm
- **Emission « Kisoque » spécial dessinateurs de presse – émission du 30 novembre 2008**
Autour de Philippe Dessaint, cinq dessinateurs de presse, Dilem, Plantu, Kichka, Kroll et Caro évoquent leur travail de journalistes pas comme les autres
http://www.tv5.org/TV5Site/kiosque/index.php?id_kiosque=284
- **Reportages et interviews**
Exposition au mémorial de Caen, émission Télématin du 2 mars 2010
http://telematin.france2.fr/?page=chronique&id_article=14753
Exposition aux Champs Libres, interviews de Dilem, Kichka et Plantu
<http://www.rfi.fr/culture/20100706-liberte-universelle-dessins-presse-interdits>

www.leschampslibres.fr